

Les compagnons de la passe

Lors de la première réunion concernant notre chantier consacré à la passe, je m'étais proposé de livrer un texte soutenu qui rendrait compte de mes aspirations concernant ce dispositif. Or je me suis embrouillé. Je propose plutôt un texte intermédiaire, un texte martyr, lequel se présente sous forme de plan. Je garde le titre initial pour un usage interne.

Lacan avait un rêve - *I have a dream* ! De Freud il avait appris que la psychanalyse se fanait constamment, sauf à demander la lune sans relâche. L'entreprise n'avait d'intérêt que si elle était comparée à la révolution copernicienne. C'est dans ce contexte fébrile qu'il faut entendre la *Proposition du 9 octobre 1967*. Une ambition inimaginable s'exprimait presque explicitement : Lacan, dans un style plutôt retenu, visait un nouveau lien social à la hauteur de la modernité. Non pas malgré la modernité mais grâce à elle. Il ne s'agissait plus de répondre à la crise engendrée par la naissance de la science, mais d'épanouir et d'achever ce que les calculs galiléens laissaient de palpitant.

On eut tort, grand tort, de parler d'échec de la passe. Cette expression est maintenant fantomatique et revient, toujours incongrue, dans chacune des tentatives. La *proposition* est certainement un texte canonique, mais il est aussi un chantier. On perd beaucoup à ne pas s'éloigner des énoncés proprement dits et à ne pas sortir des images immédiates qu'ils suscitent. C'est un peu partout dans l'œuvre laissée par Lacan qu'il convient de trouver un vocabulaire pour la passe. S'y répète toujours la même intuition.

« Observons donc bien ce qui objecte à conférer à notre signifiant S(A barré) le sens du Mana ou d'un quelconque de ses congénères. C'est que nous ne saurons nous contenter de l'articuler de la misère du fait social, fût-il traqué jusque dans un prétendu fait total. » La science et la vérité.

La puce à l'oreille : Jeanne Lafont

Ces derniers temps, j'ai retenu de Jeanne Lafont trois intuitions :

1. Elle écrit pour préparer la réunion sur la passe : *La passe est presque impossible à mettre en place car c'est une affaire de sainteté. Or la sainteté relève d'une transcendance encombrante.* (Je ne cite pas, je résume).

Elle a raison, l'effort de laïcisation est incalculable.

A ceci près que les saints ne sont pas béatifiés, puis canonisés, pour les récompenser et en faire des modèles.

S'ils sont exemplaires c'est par les qualités de transmissibilité de leur témoignage.

Au paradis, ils n'ont pas de meilleures places. Ces places ne sont pas hiérarchisées.

Rien ne dit que leur bonté dépasse la nôtre.

Frédéric Nathan-Murat faisait remarquer que le saint n'a rien à voir avec le juste.

Le saint peut avoir bénéficié de *grâces supplémentaires*.

Comme une apparition, par exemple.

C'est ce qu'ils en ont fait qui est retenu.

L'Eglise ne se prononce pas sur la réalité de cette apparition.
C'est vrai, par exemple, pour Bernadette Soubirou : au couvent, sa supérieure n'y a jamais cru !
Bernadette est morte en doutant de la réalité de ses apparitions.
Tous les *petits* mystiques du dix-neuvième siècle sont passés par la *nuit de la foi* : Jean-Marie Vianney, Charles Foucault, Thérèse de Lisieux et Bernadette Soubirou.
Ce n'est donc pas la force de leur foi qui est examinée.
C'est le rapport aux trois vertus théologiques : Foi, Espérance, et Charité.
Leurs paroles et leurs actes peuvent être considérés en droite ligne de ce qu'enseignaient les temps apostoliques.
Et ce sans effets de déperdition.

C'est donc une procédure qui fonctionne bien. On peut toujours penser que les différents acteurs sont inspirés par le *Saint Esprit*, il n'est jamais fait appel à une transcendance exceptionnelle. C'est cela, me semble-t-il, que retient Lacan quand il parle dans *Télévision* de sainteté. Dans ces conditions, l'effort de laïcisation n'est pas insurmontable.

2. Lors de la réunion sur la passe, Jeanne Lafont revient sur l'importance qu'elle accorde aux *passes sauvages*.

Là encore elle met le doigt sur un point souvent inaperçu.

Un bon cartel, une rencontre particulièrement intéressante, sont effectivement tout à fait propices à une transmission durable et efficace.

Ici j'interprète sans le souci d'être fidèle à Jeanne Lafont :

- Même ceux qui, dans le secret, pressentent qu'ils n'ont pas fait une *bonne analyse*, qu'ils ne sont pas passés par là où d'autres sont passés, peuvent au fil des ans profiter de l'ambiance psychanalytique de la communauté à laquelle ils appartiennent.
- Même ceux qui s'autorisent *en leur âme et conscience* et se privent alors d'une conception affinée de la fin et de la finalité de l'analyse ne sont pas pour autant des *canailles*.

Je n'utilise plus depuis longtemps ce terme de *canaille* car je ne vois plus très bien ce que voulait dire Lacan. On dirait qu'il ne cachait pas une certaine indulgence à l'égard de ceux qui s'embrouillaient avec le *s'autoriser*.

Il faut - je dis bien *il faut* - qu'il se passe quelque chose dans une analyse. Cet événement, qui prend les allures d'un avènement, se produit peut-être hors de la cure. Je dis seulement *peut-être* !

Dans ces conditions, lesquelles ne sont plus celles de l'EFPP, on constate que la transmission de la psychanalyse ne passe pas nécessairement par une procédure. Certains analystes, qui connurent Lacan et l'ambiance de travail qu'il avait suscitée, témoignent qu'on trouve régulièrement des analysants qui n'ont rien à envier à une époque prestigieuse. Il n'y a pas toujours effets de déperdition, et on peut penser que, bon an mal an, la psychanalyse ne s'est pas affadiée.

3. Lors de la réunion sur la passe, j'avais évoqué le caractère encombrant de certaines positions dans les communautés analytiques. Certains mentent sur leur parcours, s'illusionnent gravement sur la qualité de leur analyse, ou se prétendent si bons cliniciens qu'ils n'ont jamais terminé la lecture d'un séminaire ou d'un texte des *Ecrits*. Je fus trop allusif et trahissais moi-même mes propos. Je ne réclamaient pas des vérifications, mais j'aurais dû exprimer mieux mon inquiétude : le libéralisme est très en amont de la démocratie. Etre libéral c'est admettre plusieurs approches théoriques, analyser la qualité et la pertinence de propos qui peuvent ébranler gravement ma propre position. En revanche une démocratie tous azimuts est tout à fait comparable à la nuit hégélienne où tous les chats sont noirs !

A une préoccupation mal exprimée, Jeanne Lafont me répondit à côté mais avec beaucoup de pertinence. C'était, disait-elle, la carte forcée du discours quotidien. On a toujours l'impression que les voisins ont mal compris la psychanalyse et qu'en dernière instance on est seul à tenir authentiquement le discours analytique. Rien n'est plus vrai ! Et rien n'est plus douloureux ! Mis à part quelques numéros d'équilibristes, on n'est jamais impressionné par le dernier qui vient de parler. On ne peut rien y faire !

Or c'est justement cela le *potlatch* ! Une présence *Mana* inonde la totalité du lien social, et pas un n'échappe à cette glu. Préserver le lien social se résume - et se réduit - à un effort laborieux pour atténuer les effets qui paralyse les institutions. Mais on peut penser que le semblant peut avoir une autre dimension. Il s'agit moins de faire semblant pour rester polis et se forcer à tenir compte des livraisons du voisin que d'affirmer que l'en-semblant nécessaire ne relève pas d'un acharnement voué à l'échec. Il suppose au contraire que le *potlatch* n'est pas le seul lien social possible. Dans *Télévision* Lacan parlera

d'une sortie du discours capitaliste. Les deux concepts sont liés. Une solide analyse marxiste devrait pouvoir montrer que la concurrence - l'autre pilier du marxisme avec la plus-value - est inévitable dans la modernité, du moins celle qui se rétrécit à l'esprit scientifique tel que l'impose la science physique.

Au *potlatch* René Lew oppose la *philia* aristotélicienne. C'est déjà présent chez Lacan, mais de manière allusive. C'est une piste qu'il ne faut pas lâcher. Jean Périn parle, par exemple, de *groupes d'amitié* pour évoquer le cartel.

S'autoriser

Il y a trois formules lacaniennes :

- L'analyste s'autorise de lui-même.
- L'analyste ne saurait s'autoriser que de lui-même.
- L'analyste ne saurait s'autoriser que de lui-même, et de quelques autres.

1. La première vise la situation des psychanalystes telle qu'elle était vécue dans les institutions qui précèdent l'EFP. Lacan fait remarquer que, malgré une sévérité de façade, bien des analystes se mettaient à recevoir des patients avant le feu vert de leur didacticien. Il suffisait d'entériner cet état de fait. Des centaines de personnes profitèrent de cette remise en question. On peut même penser qu'à lui seul Lacan n'aurait pas pu renverser la vapeur et lutter contre les institutions sclérosées. C'est un raz-de-marée qui renversa les digues ...

2. La seconde formule est davantage centrée sur la cure. Le didacticien - celui qui se montre didacticien d'avoir mené des analyses aux effets didactiques, dixit Lacan sans préciser davantage - est sensé attendre de l'analysant quelque chose qui ne viendrait que de lui. "*Quelques chose qui ne viendrait que de vous* " vise un avènement, un virage dans la cure. A cet analysant d'en témoigner ! Déjà se profile une opposition entre le singulier et le collectif.

3. Enfin le *quelques autres* a jusqu'à présent été entendu comme la communauté formée par les différents acteurs de la procédure de passe.

Or rien ne dit que ce *quelques autres* ne s'oppose pas surtout au *tous*, une totalité de sinistre mémoire.

Enfin on travaille trop peu sur l'autorité proprement dite. S'agit-il seulement de se permettre de devenir analyste, avec ou sans l'aval de son propre didacticien ?

Jean Clavreul avait eu autrefois cette heureuse formule : "*L'analyste s'autorise de lui-même, quand il est analyste !*". Elle avait le mérite d'interroger l'autorité elle-même. De quelle autorité s'agit-il ?

Le passant au centre de la passe ?

Pas de passe sans passant ! C'est un truisme stupide. Il est donc manifeste que le passant est au centre de la passe et que les différentes pistes de travail reviennent toujours à lui. Mais pourquoi s'encombrer d'une procédure quand la passe sauvage est bien suffisante pour dessiner un destin ? On revient toujours à l'intuition de Jeanne Lafont.

"*Je ne force personne*" dira Lacan. La phrase est plus encombrante qu'il n'y paraît. La passe en effet ne procure pas un supplément d'âme et n'est pas instituée pour boucler une étape où l'on pourrait montrer que l'on a fait une bonne analyse. Mais elle n'est pas non plus facultative comme le suggère l'image d'une cerise sur le gâteau. Elle est une proposition soutenue et traversée par les préoccupations de Lacan. En ce sens elle se demande, et ce avec précision, car il ne conviendrait pas de seulement s'y prêter.

La question reste toujours : "*Comment êtes-vous devenu analyste ?*". Cependant elle n'est pas une question posée à l'intimité du passant, du moins si cette intimité est confondue avec le *for intérieur*.

Dans cette perspective - c'est bien une affaire de perspective, d'optique - on est en droit de penser que si les projecteurs restent braqués sur le passant, une autre question, plus en amont, gouverne la question et organise l'accueil réservé au demandeur: "*Que pouvons-nous faire pour vous ? Pensez-vous que votre apport fait surgir du nouveau dans l'amour ? Un amour qui favoriserait dans la modernité une autre dimension du lien social ?*".

Ainsi posée la question semble naïve. Et pourtant elle nous oblige à revenir encore et encore sur le *mode de pensée* (modernité !) qui s'est imposé à la naissance de la science.

Donc ... la modernité

Depuis la naissance de la science galiléenne, de la science physique classique, les philosophies du sujet et les théories de la connaissance qui s'en suivirent furent jusqu'à présent des " réponses " à la crise qu'elle avait engendrée. La surestimation du nom propre dans nos sociétés, la signature d'un tableau ou d'une oeuvre littéraire, étaient indispensables. Le sujet moderne, entendu comme le sujet issu de la science, se présentait comme celui qu'il convient de préserver. On imagine mal qu'au moyen âge il y eut probablement trois Adewich d'Anvers !

Parallèlement, il conviendrait de revenir sur la contribution de Jean Périn sur la *fama*, la fameuse fama. Choisir une passe sans nomination ne consiste pas à seulement lutter contre les effets d'infatuation. Le problème n'est pas psychologique, il réclame une approche minutieuse sur le statut du nom dans la modernité.

La science univoque, le capitalisme coercitif qui l'accompagne comme le seul système compatible et envisageable, et le *potlatch* qui se répète depuis la nuit des temps, constituent le seul lien social qui nous vient à l'esprit.

Dans ce contexte seule science fait autorité ! Il ne s'agit pas de le regretter, mais de se demander si cette autorité peut s'épanouir davantage, et ce malgré le caractère hégémonique de la science classique.

Les religions révélées furent ébranlées. Les autres furent épargnées car elles ne se posaient pas les questions soulevées.

L'enthousiasme scientifique des premiers siècles de l'islam permet encore aujourd'hui à ses tenants de dire que leur religion est compatible avec la science. Même si le ton est souvent apologétique l'ambiance est aisée.

Le christianisme, du moins le catholicisme, mit des siècles à s'en remettre.

La science est pourtant bonne fille et fait bonne figure avec toutes les représentations.

Mais il faut ici s'attarder sur le judaïsme, entendu comme religion et comme culture. Les bouleversements engendrés par la crise galiléenne semblent plutôt l'avoir épanoui sans l'ébranler durablement. Progressivement la pensée juive se mit à briller en tant que telle dans la pensée occidentale. Spinoza, Marx, Freud, et Bergson deviennent des figures qu'on ne peut méconnaître.

Jean-Pierre Winter ajoute, non sans une certaine élégance, la figure marrane de Don Juan.

C'est sans doute ce que comprit le nazisme, cette culture démoniaque. Son antisémitisme est spécifique, il est au coeur de sa vision du monde. On peut même penser que c'est son seul moteur. Ils virent une civilisation enjuivée, sans saisir, ou sans vouloir saisir, que l'universalisme juif représentait une des premières manifestations d'une modernité prometteuse.

On se gardera de penser que la psychanalyse est une *histoire juive*. Ceci dit, sans la longue méditation freudienne sur Moïse, point de psychanalyse. Nous sommes en présence d'une discipline, au sens de discipline que l'on s'impose, qui, sans décrier la révolution galiléenne, se présente comme un virage aussi important que celui qu'elle avait imprimé.

Lacan tira le christianisme vers le judaïsme. Il faut préciser qu'il n'est pas le seul. C'est là une tendance explicite après la Libération. Le structuralisme y est pour beaucoup. L'exégèse et la christologie connurent un essor considérable, et une vision nouvelle du pharisaïsme vit le jour. Certains peuvent y voir une sorte de mauvaise conscience issue de l'atrocité des camps. Mais plus fondamentalement il vaut mieux considérer que l'évolution était en route, malgré la tentative de blocage du nazisme.

Est-on ici en train de faire une part trop belle au judaïsme ? En fait il n'est qu'un vecteur - si l'on veut qu'un exemple - d'un mouvement invisible mais efficace qui veut que la modernité n'exige pas seulement

des " réponses " à une crise définitive, mais qu'elle contient un potentiel d'épanouissement. Ce potentiel avait été caché par l'enthousiasme naïf du modernisme de l'époque machiniste et industrielle.

Ces remarques sont importantes dans la mesure où le nouveau lien social que Lacan appelait de ses vœux n'est pas sorti ex nihilo. Implicitement, sans que l'on s'en soit manifestement aperçu, une manière d'être au monde s'épanouissait et palpitait au centre névralgique de la modernité. La réponse précédait la question, si bien qu'il était impossible de la saisir clairement. La preuve était pourtant là qu'on pouvait vivre le monde sans seulement " s'adapter " à la crise de la pensée.

L'acte ou la mise en oeuvre

Il faudra ici revenir sur le très curieux chapitre IX du séminaire *L'angoisse*, consacré au passage à l'acte et à l'acting out. Le passage à l'acte y est présenté de manière particulièrement apéritive, et n'a absolument pas le sens qu'on lui accorde habituellement. Souvent on le présente comme une tentative de résoudre par des gestes ce que l'on ne parvient pas à résoudre par la parole. Il faudra même vérifier si ailleurs Lacan ne présente pas le passage à l'acte d'une manière plus dépréciative, car le lecteur est très étonné d'y trouver une telle promesse.

Ici il souligne que la *scène*, là où se répète le signifiant pour devenir le lieu où se constitue le sujet, nécessite que l'on en sorte, que le sujet " va dans la direction de s'évader de la scène ". Et ce pour entrer dans le monde " là où se presse le réel ".

L'opposition entre *scène* et monde doit être méditée. Elle mérite des nuances. On ferait fausse route si l'on imaginait qu'il est possible de quitter ce lieu où le sujet ne cesse pas de se constituer du signifiant. C'est là où se dessine son destin. En revanche, on peut constituer une scène qui n'ignore pas le monde et ne se confond pas pour autant avec lui.

Ce n'est pas sans faire écho avec le jugement d'existence que l'enfant naissant dans son cri adresse à Das Ding : " Il y a quelque chose ! C'est insupportable et ça vaut la peine ! ". L'ausstossung et la bejahung, le rejet et l'acceptation, le oui et le non, sont absolument contemporains.

La référence à Das Ding est ici suffisante car le propos doit se déplacer un peu. Il convient surtout de souligner que si la scène se confond avec le monde elle n'est que *scène primitive*.

C'est dans ce contexte que le discours analytique doit saisir la crise galiléenne. Il n'est pas question de remettre en cause les analyses historiques, ni de s'éloigner de *l'histoire de la pensée*, mais de seulement remarquer que des disciplines étrangères à la nôtre peuvent se passer des concepts freudiens.

Il eut bien crise, au sens courant du terme. Le bouleversement fut considérable, et l'on comprend la prudence de Descartes. Bruno avait été brûlé vif, et Galilée crut bon de se rétracter. En un sens c'est suffisant pour décrire l'événement.

Mais la spécificité de l'angoisse n'était pas abordée. Dans la mesure où l'objet n'était visé que comme un objet de connaissance, il ne pouvait pas être reconnu que l'angoisse n'était pas sans objet. Toute tentative, quelle que soit sa finesse et sa pertinence, ne pouvait présenter le monde que comme une *immense scène primitive*. Toutes les avancées se présentèrent comme des " réponses " à cet effroi. Dans la mesure où ce dernier pouvait être conjuré - ou seulement repoussé - la modernité fut l'autre nom d'un immense théâtre courageux et répétitif.

La première méditation cartésienne doit se lire comme un cauchemar : on ne peut plus faire confiance à ses sens ! L'objet y révèle une dimension inattendue mais définitive. Il n'est pas seulement l'objet d'une connaissance, il devient la cause de ce que Descartes appelle " une eau très profonde ".

C'est là, très précisément, que s'articule le projet lacanien. Dans *La science et la vérité* Lacan insiste sur le fait que *depuis que la science est née* le statut de l'objet n'est pas encore réglé. Il ne suffit pas de répondre à une déroute, mais de passer - au sens d'une passe - d'un discours à un autre, du potlatch à la philia.

On eut penser que cette opposition n'est pas seulement une élégante construction. L'acte analytique s'y trouve éclairé et y reçoit sa place définitive. René Lew le présente comme une *mise en oeuvre*, une mise en oeuvre des pragmata, des embarras de l'amour.

Chaque passant n'est pas une oie blanche. Il a déjà constaté qu'il avait du grain à moudre et qu'il n'était pas sans répondeur devant le monde. En ce sens il a déjà fait l'expérience de la *passé sauvage*. Lui-même a déjà bénéficié de l'apport des autres. Mais il ne sait pas une chose : fait-il autorité là où la science est seule à faire autorité ?

C'est une affaire d'accueil. Il s'adresse à une communauté de travail attentive à certaines préoccupations, résumées si l'on veut par l'importance accordée au statut de l'objet. Il sait donc à qui il s'adresse, ou du moins il estime que cette communauté travaille à prolonger l'aspiration de Lacan. " *Il faut s'occuper des gens* " dira René Lew. Dans ces conditions cette passe n'est plus " *constatée* ", elle est " *demandée* ". En ce sens elle doit être instituée.

Un dispositif

Si nous visons une passe hors des institutions, ce n'est pas parce que ces dernières se sont révélées décevantes. Ce qui se met en place relève d'une justice commutative et *se fout* de la justice distributive, laquelle est le lot des associations. L'institution prend d'autres chemins.

Se constitue une communauté de travail. Elle n'est ni ouverte, ni fermée. Il faut un point de départ. Certains se sont rapprochés au nom d'une charte minimum qui reprend les préoccupations de la philia telle qu'elle fonctionne dans la modernité.

Les premiers sont au départ mais ne peuvent se prétendre membres fondateurs. Ils sont discrets, sans être anonymes ou cachés. Un secrétariat peut leur suffire et une liste de noms peut être inutile. Cependant certaines personnalités pourront clignoter davantage que d'autres.

Avec de l'offre la communauté de travail peut susciter des demandes.

Elle produit :

- des textes signés si manifestement ils appellent à la discussion.
- des exposés au cours de journées ouvertes.
- Des séminaires.

Qui fait partie de cette communauté ?

- Les touristes s'excluent eux-mêmes.
- On envoie un texte soutenu.
- Il peut rester lettre morte : alors on recommence ...
- Il peut éveiller l'attention, de deux personnes par exemple, membres déjà au travail.
- En principe la communauté va au-devant des mérites de chaque contribution :
 - Texte soutenu.
 - Cartel qui s'annonce.
 - Exposé.
 - Séminaire qui prend le train en marche.

Quelle est la boussole ?

- En principe la charte.
- C'est libéral, mais pas démocratique : ce n'est pas la nuit hégélienne.

Les moyens ?

- Un site ou un blog accueillant. Y sont signalés les contributions - non pas retenus par un jury - mais qui ont été retenus au moins deux personnes déjà au travail.

Les fonctions ?

- Chaque membre au travail peut être sollicité pour faire partie d'un cartel de passe.
- Il peut être sollicité pour être passeur.
- Il peut proposer des personnes extérieures à la communauté, d'un soutien argumenté.

Les partenaires ?

- Une association peut prendre le relais de la publicité de cette passe.
- les malentendus sont rectifiés publiquement.

Les retours ?

- Le passant est sensé avoir un retour.
- Un juste retour qui ne relève pas d'une justice distributive, mais d'une justice commutative, une justice embarrassée, tournée vers les situations uniques.
- Il faut donc demander ce retour.
- Si le passant ignore cette subtilité, ce n'est pas une raison pour le laisser tomber.
- On peut et on doit aller à sa recherche.
- Ni nomination, ni publicité de cette passe.

- A condition que cette clause ne devienne pas une solution de facilité.
- Un jury peut faire savoir l'embarras suscité par la qualité d'une passe.
- Avec l'accord consensuel de la communauté au travail, il peut rendre public certains éléments de cette passe.
- Dans un écrit soutenu alimentant les points saillants de la charte.
- , Dans une problématique élargie ce texte dépasse cette passe, même ces passes, et les utilise.
- Cette référence peut être explicite, mais anonyme.
- Un lecteur peut éventuellement demander au secrétariat d'être mis en rapport avec tel ou tel passant.
- Le retour doit être un temps aussi important que les temps qui précèdent.
- Le passant doit y participer activement.
- Ce n'est pas un compte-rendu.
- C'est un moment, à chaque fois singulier, ou le passant est soutenu par un accompagnement.
- On peut penser qu'il trouvera sa place dans la communauté au travail.

Conclusion

On peut conclure avec un autre biais.

Rencontre-t-on des gens qui gardent leur enthousiasme jusqu'à leur dernier souffle ?

On peut travailler sans relâche pour éviter l'angoisse de la mort. Quelle que soit la qualité des apports, quelque chose est voué à l'échec. Chaque livraison se révèle pour ce qu'elle est : une entreprise contractuelle.

L'enthousiasme, la théorie et l'apothéose à laquelle nous sommes en droit d'aspirer, indiquent par leur étymologie qu'ils relèvent d'une inspiration divine.

Peut-on laïciser ? Oui, si l'on garde à l'idée que l'amour est nécessairement " révélé ". Dans ces conditions, c'est le lien social qui porte l'énigme.